

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LES JOUEUSES #PASLÀPOURDANSER

UN FILM DE STEPHANIE GILLARD



SOMMAIRE

SYNOPSIS	3
PRÉAMBULE : LE FILM ET LES PROGRAMMES SCOLAIRES	3
I. LES PRINCIPAUX AXES DU FILM	4
FOCUS - NOTE DE LA PRODUCTRICE JULIE GAYET	7
FOCUS - ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE STÉPHANIE GILLARD	8
FOCUS - DEUX ANCIENNES JOEUSES PARLENT DU FILM	10
II. VALEURS ET VERTUS DE LA FÉMINISATION DU SPORT EN GÉNÉRAL ET DU FOOTBALL EN PARTICULIER	12
III. LE FOOTBALL FÉMININ : UNE AUTRE MANIÈRE DE JOUER ?	14
IV. LES 50 ANS DU FOOTBALL FÉMININ	15
V. L'ÉQUIPE FÉMININE DE L'OL	
CHRONOLOGIE DE L'ÉQUIPE FÉMININE DE L'OL	17
COMPOSITION DE L'ÉQUIPE ET PRÉSENTATION DES JOEUSES	18
FOCUS - LES PROPOS DE JEAN-MICHEL AULAS, PRÉSIDENT DE L'OL	21
VI. CITATIONS	22
VII. ATELIER	23
VIII. FICHE TECHNIQUE	24

SYNOPSIS

L'équipe féminine de L'Olympique Lyonnais s'est imposée au fil des années comme une des meilleures équipes de football au monde. D'entraînements en compétitions, de doutes en victoires, ce film plonge pour la première fois au coeur du quotidien de ces joueuses d'exception. Une invitation à porter un nouveau regard sur la place faite aux femmes dans le sport : un univers où les valeurs de respect et d'ouverture seront les piliers de l'évolution vers l'égalité.

PRÉAMBULE

LES JOUEUSES ET LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Lycée - Education Physique et Sportive (EPS).

L'égalité entre les filles et les garçons en cours d'EPS.

- **Les Joueuses** pour dire que performance physique rime aussi avec fille.
- **Les Joueuses** comme outil d'intégration de valeurs d'égalité filles - garçons.

Lycée - Enseignement Civique et Moral (EMC) L'égalité dans les contenus d'enseignement.

- **Les Joueuses** pour parler à l'école d'Égalité et Discrimination.
- Le devoir de l'école de garantir une égalité entre les sexes dans toutes les situations de la vie scolaire.
- L'existence des discriminations sexistes, décryptage des stéréotypes.

Lycée - Français – Option Cinéma.

- Montrer **Les Joueuses** pour aborder les différences de représentations entre foot féminin et masculin.

PROFESSION DE FOI

Un petit matin ordinaire au Groupama OL Training Center, le stade et camp d'entraînement des joueuses professionnelles de l'Olympique lyonnais situé à Décines-Charpieu (banlieue-est de Lyon). Sous l'œil et les instructions de leur entraîneur-adjoint, les championnes s'échauffent, travaillent leurs appuis et leurs courses.

D'autres séquences d'entraînement comme celle-ci, jalonnent le film de la documentariste Stéphanie Gillard. Ces scènes, bientôt additionnées les unes aux autres, donnent à voir la somme de travail indispensable pour atteindre l'excellence, conquérir les victoires au plus haut niveau et gagner la reconnaissance internationale. L'équipe féminine de l'OL, n'est rien moins que le club le plus titré d'Europe, bien avant les équipes Barcelone et Arsenal. Son palmarès en 2018 : 5 Ligues des Champions, 12 Championnats de France, 7 Coupes de France...

Le lien entre ces deux pôles « travail et gloire », fondateurs de l'esprit de conquête du club rhodanien, est aussitôt illustré par la remise du premier Ballon d'Or féminin, créé en 2018 à l'identique du football masculin par le magazine France Football pour récompenser l'élite du foot mondial, et décerné cette année-là à l'attaquante Ada Hegerberg. Ce lien de corrélation trouve également un puissant écho dans les images d'une rencontre du championnat contre le PSG où l'on retrouve la championne lyonnaise et ses coéquipières. Voix off, l'internationale Norvégienne divulgue sa conception du foot, véritable profession de foi : « *Je me suis toujours considérée comme un footballeur, pas comme une femme ou une fille qui joue au foot. Pas comme une footballeuse, entre guillemets.* »

I. LES PRINCIPAUX AXES DU FILM

FEUILLE DE MATCH

Après le titre du film, **Les joueuses**, et son sous-titre explicite en forme de hashtag #PasLàPourDanser (clin d'œil à la tribune « *Not Here to Dance* » d'Ada Hegerberg, publiée sur le site The Players' Tribune le 16 décembre 2018), les propos de la joueuse norvégienne, posés à l'entame du film, en définissent

les principaux enjeux. Le football professionnel, qu'il soit décliné au féminin ou au masculin, est une affaire sérieuse. Une affaire de sport seul. Pas de sexe, ni de genre. Le documentaire de Stéphanie Gillard entend combattre les idées reçues sur les joueuses de foot et faire la démonstration de la parité, de la parfaite égalité de perception dans l'approche et l'exercice footballistique.

Distinguée par ses pairs, Ada Hegerberg « ballondorisée » remercie ses partenaires de jeu, que la réalisatrice, inspirée par l'idée du générique de cinéma autant que par la feuille de match, présente une à une au spectateur profane. La « Dream Team » de la saison 2018-2019 en quelque sorte : Ada Hegerberg, Jessica Fishlock, Wendie Renard, Lucy Bronze, Saki Kumagai, Sarah Bouhaddi, Delphine Cascarino, Griedge Mbock Bathy Nka, Amandine Henry, Dzsennifer Marozsan, Amel Majri, Eugénie Le Sommer, Selma Bacha.

Ce faisant, les remarques de Jessica Fishlock et d'Ada Hegerberg sur leur pratique de jeu, mettant en avant l'importance de la communication, y compris visuelle, durant les matchs, sont mises en évidence par le prélèvement sonore des indications ou appels de balle entre les joueuses. Cette circulation de la parole sur le terrain participe de la construction tactique d'une dramaturgie, mouvements et phases de jeu, dont les joueuses sont à la fois actrices et metteuses en scène.

FOOT POUR TOU(TE)S

Les images des joueuses en pleine action répondent avec éloquence aux confidences d'Eugénie Le Sommer au sujet de ses difficultés d'adolescente à faire admettre sa passion du foot aux autres. L'attaquante explique ses doutes (éphémères) d'autrefois face à la pression sociale, au jugement et à l'injonction faite aux filles de se détourner du football, une pratique sportive inappropriée. En appuyant sa réflexion sur le modèle américain où le foot (là-bas appelé *soccer*) est le premier sport féminin, elle mesure la distance culturelle qui nous en sépare et, par conséquent, les efforts à consentir pour gagner la bataille des mentalités. Ces observations, pleines de lucidité et dénuées d'amertume, comptent comme autant d'entrées guidant la lecture du film. Elles sont plus loin diversement relayées et, à chaque reprise, elles interrogent le regard sinon la considération que chacun accorde aux joueuses de foot, fussent-elles comme ici des athlètes de haut niveau et membres pour la plupart de leurs équipes nationales respectives.

Si Eugénie Le Sommer a longtemps pensé qu'il n'y avait « *aucun avenir, aucun débouché professionnel* » dans le football féminin (faute d'information durant l'adolescence), il a vite joué un rôle émancipateur pour certaines des joueuses de l'OL. Celles-ci, à force de persévérance et d'opiniâtreté, ont su saisir la balle au rebond pour s'affranchir, sortir des quartiers et du carcan des règles traditionnelles et familiales. Et, en plus, réussir brillamment aux épreuves du baccalauréat à l'image de Selma Bacha et de Melvine Malard, déjà internationales chez les moins de 20 ans.

PORTRAIT COLLECTIF

En contrepoint des images des rencontres, Stéphanie Gillard s'attache à montrer le quotidien de la vie du club lyonnais. Divers moments en constituent la trame, prélevés sur l'ordinaire des joueuses : les heures d'entraînements, les exercices de pilates, les séances de massage, les déjeuners à la cantine, et même une séquence humoristique dans la buanderie du club (révélant au passage la modestie de l'exercice de leur métier, eu égard à la renommée du club et à leur statut professionnel).



Un portrait collectif se dessine peu à peu à l'écran. Celui d'un groupe éminemment soudé, joyeux, complice, détendu. Une harmonie évidente exsude de leurs rapports simples et sincères ; de solides camaraderies sont révélées comme en témoignent les émouvantes retrouvailles entre les deux amies et désormais adversaires (sur le terrain), Amel Majri et l'ex-OL Kenza Dali. Quelques individualités émergent, par ailleurs, progressivement, à l'image de Sarah Bouhaddi, Amandine Henry, Wendie Renard, Selma Bacha (ces deux dernières étant liées par une relation de confiance et de transmission des valeurs).

TRAVAIL ET PLAISIR

Au cœur de l'intimité du groupe et à l'opposé de la starification propre aujourd'hui à toute grande équipe de rang international, le film de Stéphanie Gillard déjoue les attentes, et surprend par la simplicité sinon l'humilité qui émane du groupe. C'est ici une équipe de joueuses rayonnantes, heureuses d'être et de jouer

ensemble, unies dans le plaisir sain et la même passion du foot. Leur professionnalisme est leur dynamisme, qui semble se nourrir d'un parfait mélange de sérieux et de légèreté, de décontraction et de concentration. Sans doute, le poids des enjeux financiers ne pèse-t-il pas trop lourdement sur leurs épaules et n'obère pas, par conséquent, leur état d'esprit, et le climat dans lequel elles évoluent et continuent de s'épanouir. Un climat qu'on dirait même ludique, et qui semble rappeler un certain âge du foot (masculin) où l'argent n'avait pas encore entamé les rapports et les valeurs de ce sport pratiqué au niveau professionnel le plus prestigieux.

Les mots inscrits sur les murs du vestiaire – « exigence », « solidarité », « rigueur », « loyauté », « plaisir », « travail », « records », « respect », etc. – leur murmurent en permanence l'obligation morale et éthique à laquelle elles sont tenues afin de devenir meilleures, fières d'elles-mêmes et dignes de l'image qu'elles offrent au public, a fortiori jeune et féminin. Leur fraîcheur et leur spontanéité juvénile surprennent, amusent, émeuvent. On en oublierait presque leur règne sans partage au plus haut degré des compétitions nationales et européennes.

SOUCI D'ÉQUITÉ

Pour autant, si elles se réjouissent du chemin parcouru depuis leurs débuts amateurs de leur carrière dans les années 2000 et le passage à la professionnalisation (les premiers contrats en 2009), elles n'ignorent pas l'importance de tous les efforts encore à accomplir pour parvenir à la parité, à une égalité de traitement matériel et humain afin d'exercer convenablement leur profession. Elles savent le privilège de leur situation aujourd'hui et les moyens logistiques que leur club – et son président Jean-Michel Aulas portraiture en creux des images et vivement remercié par ses joueuses – met à leur disposition pour satisfaire leurs attentes, mais elles n'oublient pas d'où elles viennent et où elles veulent emmener leur sport.

Respect et dignité passent, selon elles, par une meilleure valorisation de leurs conditions de travail inspirées des standards en vigueur chez les hommes (à noter que les Fenottes¹ sont souvent reçues dans des stades modestes et jouent sur des pelouses de qualité médiocre, loin du niveau de la L1 masculine).

Le film révèle comment elles sont amenées à jouer dans des conditions d'accueil loin d'être à la hauteur de leur professionnalisme, bien différentes des conditions accordées aux hommes.

Les joueuses estiment que le sport qui les emploie est désormais en devoir moral de leur fournir des mesures adaptées à l'exercice d'une pratique professionnelle de haut niveau qu'elles servent avec ardeur et loyauté. « *C'est la seule manière pour que le football féminin arrive là où il doit arriver* », ponctue l'internationale galloise Jessica Fishlock qui, par ailleurs, soucieuse du renouvellement des générations, n'hésite pas à céder sa place sur le terrain et ainsi à favoriser l'émergence de nouvelles recrues.

LE MATCH DE L'IMAGE À GAGNER

La visibilité facteur de notoriété, c'est certainement là encore, l'un des premiers écueils du football féminin.

Aussi, est-il impératif pour les joueuses d'être vues pour être non seulement reconnues, inspirer les autres,

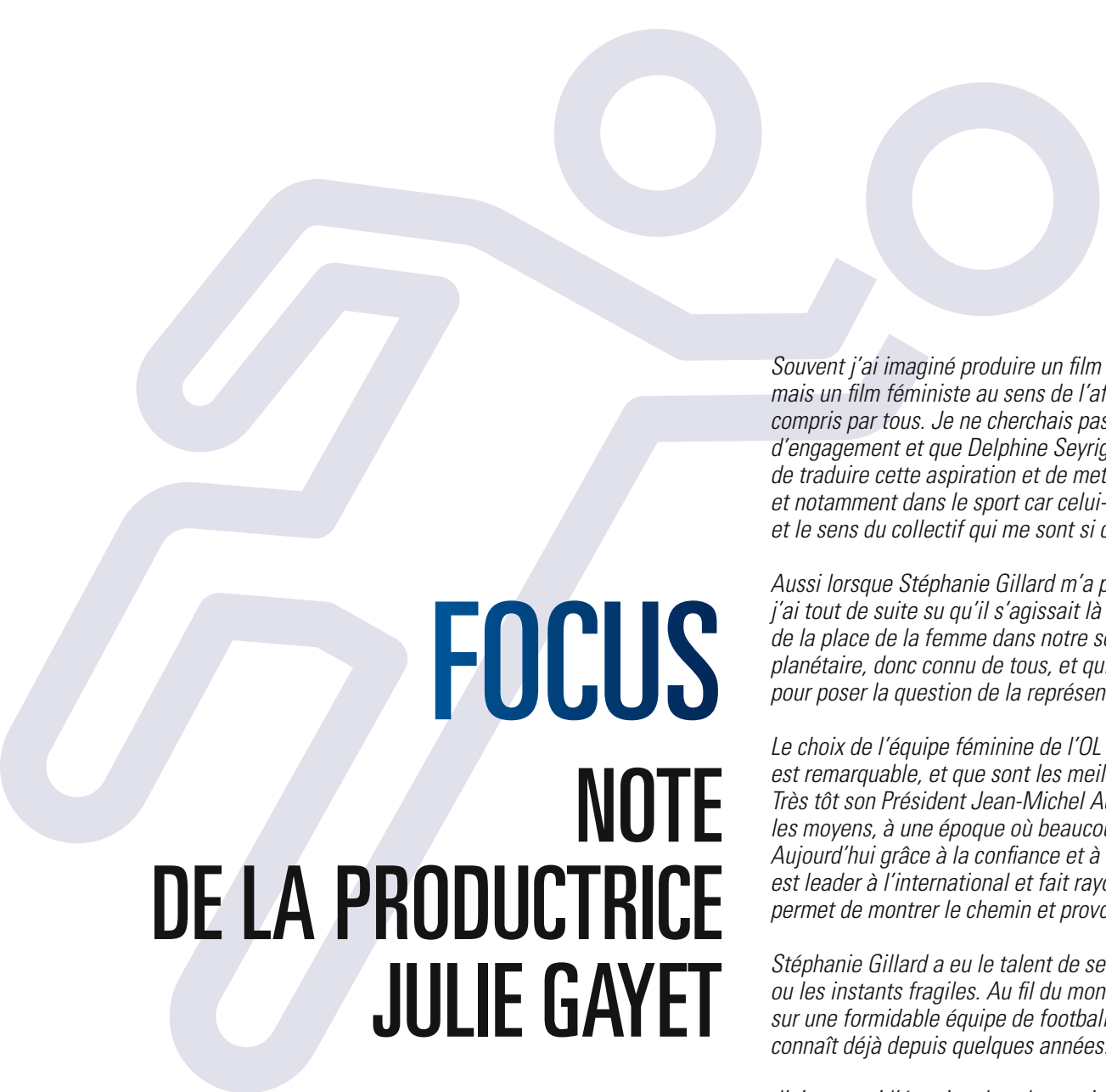
faciliter le processus d'identification (à la différence d'Eugénie Le Sommer, privée de références féminines), mais aussi et surtout exister, occuper et s'approprier l'espace social, médiatique et sportif.

S'approprier l'espace, c'est entre autres le sens de la démarche de la gardienne Sarah Bouhaddi au sein d'une école primaire de Décines-Charpieu. Là où la question de la parité et du partage de la géographie de la cour de récréation, de l'appréhension (la préhension) du ballon et de la pratique du foot par les petites filles est la plus débattue. Là où les premières barrières s'érigent, où les premières discriminations, les premières violences, les premières humiliations se forment et s'enracinent. Là encore où les garçons, souvent par éducation ou par mimétisme, compartimentent le lieu de récréation où ils pratiquent une sorte d'apartheid des sexes, ôtant aux filles la possibilité de se déterminer et de jouer au foot comme eux, d'en partager le plaisir et de se construire ensemble.

Face à cela, et usant de son image et de son « autorité », Sarah Bouhaddi joue un rôle déterminant en intervenant auprès des jeunes élèves qu'elle sensibilise aux valeurs du vivre-ensemble. Ambassadrice de son sport et de la cause féminine, elle devient une passeuse qui, en donnant le ballon aux filles, transmet la confiance d'une part, le sens du partage et de la parité d'autre part.

LES PRINCIPAUX AXES DU FILM

1. Les Fenottes, surnom des joueuses de l'OL, désignent initialement les jeunes Lyonnaises, équivalent féminin de « *Gone* » ou jeune Lyonnais, sorte de titi parisien de la capitale des Gaules.



FOCUS

NOTE

DE LA PRODUCTRICE

JULIE GAYET

Souvent j'ai imaginé produire un film de femmes qui ne serait pas seulement pour les femmes, mais un film féministe au sens de l'affirmation d'une volonté d'égalité dans tous les actes de la vie, compris par tous. Je ne cherchais pas une œuvre militante, même si j'ai un profond respect pour cette forme d'engagement et que Delphine Seyrig ou Colline Serreau sont des modèles. Je cherchais la meilleure façon de traduire cette aspiration et de mettre les problématiques des femmes en valeur sans le faire de manière frontale, et notamment dans le sport car celui-ci incarne le dépassement personnel et le sens du collectif qui me sont si chers.

Aussi lorsque Stéphanie Gillard m'a présenté son projet de documentaire en immersion dans le football féminin, j'ai tout de suite su qu'il s'agissait là de ce que j'avais longtemps attendu... Les Joueuses est un film qui parle de la place de la femme dans notre société et du football, c'est à dire du sport le plus populaire au niveau planétaire, donc connu de tous, et qui constitue le terrain idéal, si je puis m'exprimer ainsi, pour poser la question de la représentation des femmes.

Le choix de l'équipe féminine de l'OL m'a semblé une évidence. Pas seulement parce que leur palmarès est remarquable, et que sont les meilleures joueuses du monde, mais parce que ce club a été précurseur. Très tôt son Président Jean-Michel Aulas a décidé de développer le football féminin et d'y mettre les moyens, à une époque où beaucoup trouvait cette discipline inappropriée. Aujourd'hui grâce à la confiance et à la considération qu'il a su porter aux joueuses, l'équipe féminine de l'OL est leader à l'international et fait rayonner la ville au plus haut niveau européen. La preuve que la volonté permet de montrer le chemin et provoquer des situations à priori imprévisibles.

Stéphanie Gillard a eu le talent de se fondre dans le groupe, de se faire oublier et de capter les moments forts ou les instants fragiles. Au fil du montage j'ai compris que ce film serait bien d'avantage qu'un simple témoignage sur une formidable équipe de football féminin, mais marquerait une étape décisive dans l'évolution que ce sport connaît déjà depuis quelques années.

J'ai ressenti l'émotion des plus anciennes joueuses, qui ont connu le manque de moyens, les moqueries, l'indifférence des télévisions, et qui accompagnent à présent les plus jeunes, celles qui ont la chance de connaître le professionnalisme, les grandes compétitions et les foules dans les stades.

Toutes restent conscientes du chemin parcouru depuis 50 ans et ne veulent pas s'arrêter là. Je souhaite que ce film leur permettent de rencontrer un large public, celui qui aime le sport mais aussi celui qui frissonne quand la victoire d'une équipe correspond à l'accomplissement des valeurs d'égalité.

« Tant que certains n'accepteront pas qu'une femme puisse jouer au football, alors le combat féministe ne sera pas fini. Et au vu de ce que je lis, entends, vois, ce n'est pas près d'être terminé ! »

Stéphanie Gillard

FOCUS

ENTRETIEN

AVEC LA RÉALISATRICE

STÉPHANIE GILLARD

EN RÉALISANT CE FILM, QU'AVEZ-VOUS DÉCOUVERT QUE VOUS NE SOUPÇONNIEZ PAS ?

La plus grosse surprise je pense a été leur sérénité, l'absence totale de doute. Je me souviens d'une séquence d'étirements entre Wendie Renard et Ada Hegerberg, juste après un match de Ligue des Champions à Wolfsburg. Elles n'avaient gagné que 2-1 à l'aller mais elles n'avaient aucun doute sur le match retour, elles étaient très calmes. Cette absence d'incertitude, ce mental, m'ont beaucoup impressionnée. Ce qui m'a marquée aussi, c'est leur emploi du temps, le fait qu'elles n'aient en général qu'un seul jour de libre par semaine (et encore) entre les entraînements, les matchs, les engagements auprès des marques, elles n'ont plus trop de vie à elles... J'ai toujours pensé que jouer au foot de manière professionnelle était un sacerdoce, mais je ne pensais pas que c'était à ce point.

QUEL A ÉTÉ LE PARTI-PRIS DE RÉALISATION ?

La plus grande difficulté c'était les contraintes : d'organisation (le planning des matchs et des joueuses avec l'arrivée de la Coupe du Monde), de droits (on ne peut pas filmer comme on veut un match), de secrets de coaching qui ne doivent pas être rendus publics, de matériel (on ne pouvait pas avoir 4 caméras), de l'incertitude du sport (on ne sait pas quand va avoir lieu un but, même s'il va y en avoir !) ...Il a fallu s'organiser et prendre certains partis-pris de réalisation pour chaque situation

Pour les matchs, un point crucial a été le traitement du son. Le film **Zidane, portrait du XXI^{ème} siècle**, de Gordon et Parreno m'a beaucoup marqué.. Les réalisateurs avaient expliqué qu'ils avaient dû recréer tout le son du film car un spectateur ne pouvait pas entendre pendant 90 minutes dans une salle le son tel qu'on l'entend du milieu du terrain, que c'était insupportable. J'avais trouvé cela fascinant. Zidane expliquait qu'il entendait « le son du bruit » en arrivant sur le terrain et que pendant le match il pouvait se focaliser sur l'ensemble mais aussi sur une discussion, en tribune, un téléphone qui sonne ou quelqu'un qui bouge sur sa chaise et les réalisateurs l'avaient traité de cette manière-là... À partir de là, je savais que je voulais faire une séquence avec le match entendu du point de vue des joueuses.

Je voulais absolument filmer les matchs à hauteur des joueuses. Pour encore plus faire ressentir au spectateur cette impression d'être sur le terrain avec les joueuses. Lors de mes repérages, j'avais pu regarder un match France - Etats-Unis au Havre de cette manière et j'avais été scotchée par ce changement de point de vue. On est loin du rectangle vert comme on le voit à la télé qui permet de voir la position des joueuses sur le terrain, le côté tactique, mais on est beaucoup plus dans le ressenti, les regards, l'émotion, l'effort.

J'ai aussi cherché à capter des échanges, des regards, de ce qui est au cœur de la construction d'une équipe. Leur solidarité est frappante. L'entraîneur-adjoint m'a confié que de toute sa carrière de joueur et d'entraîneur, il n'avait jamais vu un tel esprit d'équipe, avec le plaisir de jouer, de travailler, d'être ensemble. Elles sont tout le temps dans la compétition, mais c'est souvent bon enfant.



LA MISE EN SCÈNE REND ENFIN HOMMAGE À LA PRATIQUE DU FOOTBALL PAR LES FEMMES : LE FOOTBALL FÉMININ DOIT-IL SE FILMER DIFFÉREMMENT QUE CELUI DES HOMMES ?

Non. Qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, pour moi, cela se joue dans la manière de montrer le jeu le mieux possible. À la télé, les gens trouvent que le football féminin est plus lent. C'est certes une réalité mais il est sûr que s'il est filmé à 3 caméras au lieu de 15 pour les matchs masculins, on a encore plus l'impression que le jeu va moins vite. Les mises en scène des matchs de football masculins sont sur-découpées. Plus on découpe, plus cela va vite. En mettant les mêmes moyens pour les femmes en termes de nombre de caméras et de découpage, on aura le même sentiment !

LA QUESTION DE LA PARITÉ DANS LE SPORT ET DANS LA SOCIÉTÉ À TRAVERS UNE ÉQUIPE FÉMININE DE FOOTBALL EST AU CŒUR DU FILM.

En tant que réalisatrice, ce n'est pas une question que je me pose naturellement, et je ne me suis même jamais posée ces questions-là plus jeune. J'ai été élevée dans une certaine neutralité. Donc, ça aurait pu être une équipe de garçons, pour moi, c'était pareil. Comme dit Eugénie : « c'est les autres qui te RENVOIENT ça, un garçon ou une fille c'est pareil ». Du coup je n'ai pas du tout abordé le film par cette question. Au départ je me suis juste dit qu'il était peut-être temps qu'une équipe féminine ait « son » film, qui raconte la vie quotidienne d'un groupe de femmes sportives de haut niveau, qui raconte la construction d'une équipe féminine de l'intérieur dans une aventure sportive.

C'est la productrice Julie Gayet, qui m'a amenée à me confronter à ces questions féministes, et il est vrai que le sujet les porte en soi : dès qu'on s'y intéresse, on s'en rend vraiment compte. De fait, raconter une équipe féminine allait forcément raconter aussi une évolution féministe. Comme si la quête de la victoire sportive se doublait d'une autre victoire, sur la société cette fois. J'ai donc cherché à les filmer comme une équipe de foot avant tout, et les questions féministes sont apparues naturellement, car ils y sont confrontées tous les jours.

LA TRANSMISSION À DESTINATION DES PLUS JEUNES NOTAMMENT, SEMBLE TRÈS IMPORTANTE.

Je fais toujours des films sur des groupes et sur la transmission. En tournant Les Joueuses, je me suis rendue compte que ça allait aussi être un des axes majeurs. Julie Gayet, la productrice, a eu l'intuition de cette génération de filles qui ont connu le football amateur et qui côtoient désormais celles qui signent des contrats à seize ans. Au fur et à mesure du tournage, s'est dessinée cette idée de lien intergénérationnel. C'est quelque chose de très présent à tous les niveaux de l'équipe. Wendie Renard en parle, Eugénie Le Sommer aussi. Camille Abily qui venait d'arrêter de jouer pour coacher l'équipe des moins de 16 ans de l'O.L. m'en a également parlé. Elles ont le même discours avec les jeunes, le souci de ne pas en faire des princesses, leur rappeler d'où elles viennent, leur apprendre la valeur de ce qu'elles ont aujourd'hui pour comprendre l'importance du travail. ... Je pense aussi que c'est ça qui fait qu'elles sont aussi fortes. Wendie Renard ou Amel Majri jouent un peu le rôle de grandes sœurs, de passeuses de valeurs et d'expériences auprès des nouvelles recrues de l'OL (notamment Selma Bacha et Melvine Malard).

Bien sûr elles les conseillent en terme sportif, en stratégie de jeu, en technique, en préparation mais elles leurs transmettent aussi et avant tout des valeurs, une histoire, un objectif qui est commun à toutes ces femmes footballeuses. C'est peut-être cela qui fait la force de cette équipe. J'ai l'impression que toutes ont compris combien il est important de savoir d'où l'on vient pour savoir qui l'on est et être plus forte.

*Propos recueillis par **Brieux Férot** (So Press)*

FOCUS

DEUX ANCIENNES JOUEUSES PARLENT DU FILM



©Piergab

MÉLISSA PLAZA

Ancienne joueuse professionnelle de football internationale.

Diplômée d'un doctorat en psychologie du sport.

Elle est aujourd'hui conférencière, coach et l'autrice du livre **« Pas pour les filles ? »** paru chez Robert Laffont en 2019.

« J'ai été évidemment très touchée par ce documentaire, qui montre si justement ce qu'incarnent aujourd'hui les joueuses de l'Olympique Lyonnais : des championnes, des femmes compétitrices dans l'âme, humbles et travailleuses, qui ne semblent jamais rassasiées par les titres qu'elles engrangent depuis plus d'une décennie.

Des joueuses qui font fi des préjugés et s'arrogent le droit d'exceller et d'être reconnues pour cela dans le monde du football. Touchée, je l'ai été aussi en voyant mes anciennes coéquipières (enfin!) mises à l'honneur pour ce qu'elles sont et ce qu'elles accomplissent quotidiennement.

C'est un coup de projecteur sincère et engagé qui, parce qu'il est dénué de filtres sociaux, gagne à être diffusé au plus grand nombre. Je me suis aussi réjouie de constater que les conditions des joueuses de l'OL s'étaient encore améliorées depuis mon départ. Je réalise aujourd'hui combien faire partie de ce groupe a été précieux, honorifique et extraordinaire.

Il est néanmoins important de garder à l'esprit que l'OL reste aujourd'hui l'exception qui confirme la règle et que l'écart abyssal qui se dresse avec la majorité des autres équipes du championnat de France de D1 ne saurait être comblé autrement que par la professionnalisation de toutes les équipes.

L'OL et son Président ont montré la voie. Il est maintenant nécessaire que d'autres s'en inspirent pour que les joueuses puissent trouver une place légitime dans le monde du football.

Sensibiliser, professionnaliser et impliquer les femmes dans toutes les strates et toutes les fonctions des clubs de football, voilà le pré-carré dans lequel il faudra désormais jouer. »

« Le football est venu à ma rencontre, moi la petite fille sage au bord du terrain qui regardait des garçons s'entraîner. Avais-je envie de jouer, de rentrer sur le terrain : non, car à ce moment-là une petite fille ne pouvait même pas rêver de jouer au football, cela n'existait pas, ce n'était pas dans le registre des possibles, ce n'était même pas autorisé par les règlements. Par politesse, j'ai accepté, pour rendre service à cette équipe de garçons à qui il manquait un joueur, de rentrer sur le terrain.

Et la magie a opéré : j'ai ouvert grand mes yeux pour regarder mes copains courir avec le ballon, faire des passes, contrôler le ballon, jongler, réaliser des petits ponts, des grands ponts, des sombréros, des reprises de volées, des têtes plongeantes... je leur ai tout "volé" !

Quand j'étais sur le terrain, j'oubliais tout : mes origines algéro-italiennes, pas faciles à assumer dans les années 60, l'étiquette accrochée à mon maillot de fille "anomalie, bizarrerie", voire garçon manqué alors que, depuis, je sais que j'étais, nous étions, toutes, des filles réussies.

De ce rêve que je n'avais jamais caressé, devenu malgré moi une réalité, j'ai pris et savouré la moindre seconde et assumé tous les risques pour jouer : quitter ma famille, ma région toulousaine pour rejoindre le grand club du stade de Reims, abandonner mes études universitaires pour travailler au plus vite, toujours mettre le football en priorité et jouer, jouer, jouer le plus longtemps possible.

Il y a des rêves qui parfois se réalisent d'autres qui resteront à jamais inaccessibles car le professionnalisme pour les femmes n'existait pas.

Alors, grâce à ce documentaire, vivre de l'intérieur le quotidien des joueuses de l'Olympique Lyonnais a eu pour moi une saveur particulière. Je suis heureuse et je me réjouis qu'elles puissent vivre le football dans cette dimension et qu'elles puissent donner corps à mon rêve pour que les petites filles d'aujourd'hui puissent s'identifier, se projeter, avoir une vraie ambition, s'ouvrir tous les possibles : pouvoir faire de sa passion son métier, jouer des compétitions mondiales, européennes, dans des "vraies stades" aux pelouses impeccables, devant un public enthousiaste qui savoure le spectacle, sans à priori, et des retransmissions télévisées en direct. Etre élue "Ballon d'or"...

A celles et ceux qui veulent comparer, voire opposer le football masculin et féminin, j'ai juste envie de dire qu'il n'y a qu'un seul football, et que la joie de jouer est la même pour une fille ou un garçon.

En 2020, la pratique féminine du football aura 50 ans. Que de chemin parcouru dans les mentalités, dans la société. Mais la route est encore longue avant que chacune et chacun puisse choisir son lieu d'expression en fonction de ses aspirations et talents, s'autoriser à rêver et se donner les moyens de poursuivre son rêve. J'espère qu'il ne faudra pas attendre 50 ans pour que l'exceptionnel devienne banal et se fonde dans la normalité. »



NICOLE ABAR

Internationale de 1977 à 1987.

8 fois championne de France.

Meilleure buteuse du championnat de France en 1983.

Fondatrice de l'association **Liberté Aux Joueuses (L.A.J.)** afin de promouvoir un égal accès des femmes et des hommes aux activités sportives.

II. VALEURS ET VERTUS DE LA FÉMINISATION DU SPORT EN GÉNÉRAL ET DU FOOTBALL EN PARTICULIER

L'efficience morale du sport n'est plus à démontrer. Important sinon essentiel à la construction des individus, le sport promeut des valeurs universelles de tolérance et de solidarité, de courage et de loyauté. Il encourage l'équilibre, la justice et le respect mutuel. Il puise sa force dans la capacité de l'individu à la résilience et dans l'esprit d'équipe. Il est un vecteur d'intégration sociale et d'unité, de dialogue et d'échange, et il apparaît comme un puissant levier de promotion de l'égalité des sexes. Le sport, et a fortiori le football (parce qu'historiquement lié à la masculinité), participent activement à l'émancipation des filles et des femmes ; ils forment d'importants relais à l'autonomisation du féminin dans la sphère publique.

OUVERTURE DES MENTALITÉS

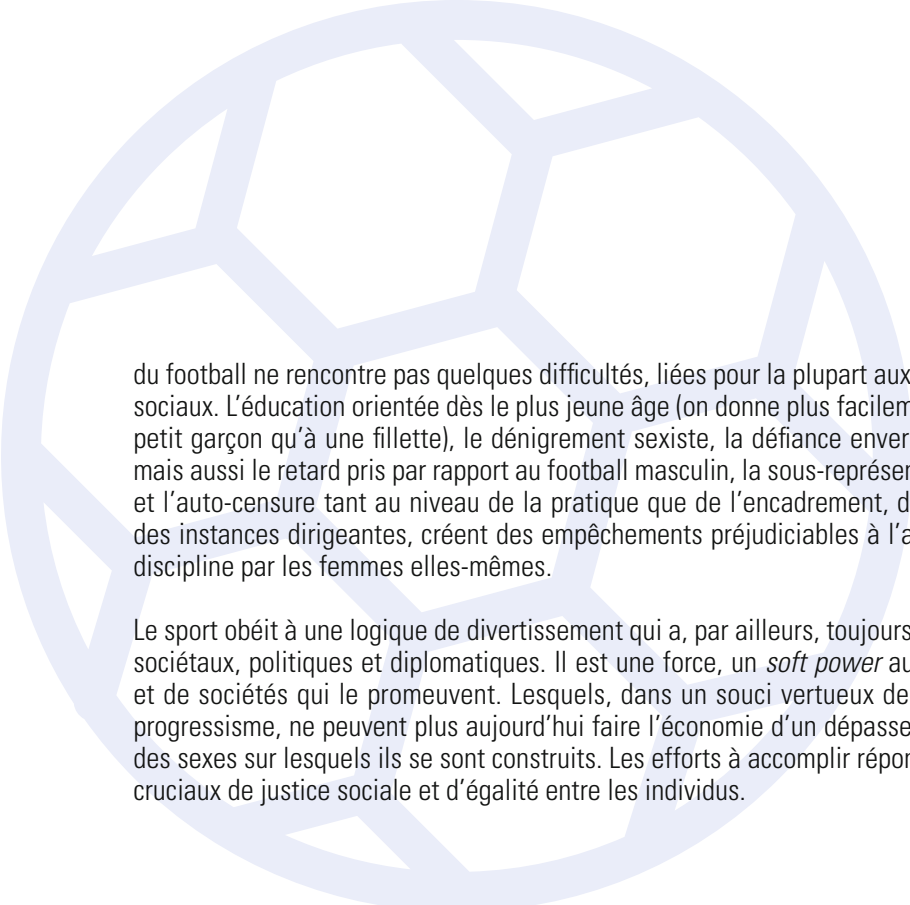
Comme l'ensemble des disciplines sportives, la pratique du football féminin n'a cessé de se démocratiser depuis les années 1970. Même si son développement n'a pas été uniforme, et connaît encore de grandes disparités selon les cultures et les pays où sa place est loin d'être acquise, les joueuses occupent aujourd'hui un plus large (bien qu'encore limité) terrain médiatique – notamment depuis la Coupe du monde de 2011 durant laquelle la formation nationale a été trois fois mise en une de *L'Équipe*.

Les plans de féminisation le montrent : les instances nationales et internationales visent maintenant à repousser les lignes et à inventer de nouveaux possibles en rendant les femmes autant actrices que spectatrices d'une discipline qui leur a longtemps échappé. Dans sa première *Stratégie pour le football féminin* éditée en 2018, la FIFA annonce vouloir atteindre le cap des 60 millions de pratiquantes dans le monde en 2026 (qui n'étaient que 30 millions en 2014). La fédération entend ainsi faire de la masse l'argument d'une normalisation de la présence féminine sur les terrains, et l'hypothèse d'une politique forte qui dépasse de loin le seul cadre sportif contre les archaïsmes et les idées reçues. Après avoir conquis tous les continents de la planète, le football entame désormais l'ouverture de sa propre frontière intérieure pour inclure l'autre moitié de l'humanité...

Pour récente qu'elle soit, cette vaste stratégie d'institutionnalisation est à mettre au compte d'une prise de conscience de l'ensemble de la société, incitée à se renouveler pour dépasser le clivage des genres. Elle s'inscrit dans un climat de lutte contre le sexisme et, plus généralement, contre les violences faites aux femmes. De fait, la multiplication des championnats et la pérennisation des grandes compétitions internationales favorisent non seulement l'essor et la popularité de la discipline, mais elles contribuent également au changement du regard porté sur les femmes. Rappelons que l'inscription du football féminin aux Jeux olympiques en 1996 a représenté une étape décisive dans sa reconnaissance internationale et l'évolution des mentalités.

UN ENJEU DÉMOCRATIQUE

Questionner le rôle de la féminisation du football revient à scruter la place occupée par les femmes dans le sport-roi chez les hommes (au moins en Europe), à interroger les freins qui en limitent l'expansion et, au-delà, à analyser les facteurs d'inégalité dans la société en général. On aurait ainsi tort de nier qu'en dépit des nombreux efforts entrepris, la féminisation



du football ne rencontre pas quelques difficultés, liées pour la plupart aux préjugés et codes sociaux. L'éducation orientée dès le plus jeune âge (on donne plus facilement un ballon à un petit garçon qu'à une fillette), le dénigrement sexiste, la défiance envers l'homosexualité, mais aussi le retard pris par rapport au football masculin, la sous-représentation médiatique et l'auto-censure tant au niveau de la pratique que de l'encadrement, du corps arbitral et des instances dirigeantes, créent des empêchements préjudiciables à l'appropriation de la discipline par les femmes elles-mêmes.

Le sport obéit à une logique de divertissement qui a, par ailleurs, toujours obéi à des enjeux sociétaux, politiques et diplomatiques. Il est une force, un *soft power* au service des états et de sociétés qui le promeuvent. Lesquels, dans un souci vertueux de démocratie et de progressisme, ne peuvent plus aujourd'hui faire l'économie d'un dépassement des clivages des sexes sur lesquels ils se sont construits. Les efforts à accomplir répondent à des enjeux cruciaux de justice sociale et d'égalité entre les individus.

ÉGALITE ET LIBERTÉ

Lieu historique de la construction de la virilité, et ce dès le plus jeune âge, le football apparaît comme un miroir tendu à la société fondée sur des valeurs patriarcales et l'injonction faite aux filles de répondre à la norme d'un idéal de féminité. Cette conception archaïque s'appuie sur une vision rétrograde de la société où hommes et femmes sont assignés à des rôles différents et complémentaires. Cette conception a la peau dure, renforcée par l'habitude, les traditions culturelles et religieuses, les stéréotypes appartenant à l'imaginaire dominant. Elle constitue un obstacle à l'émancipation des filles d'autant plus puissant qu'il demeure confusément ancré dans les esprits selon lesquels la représentation du sport serait par essence clivée, entre « sport de filles » et « sport de garçons ». Et que la compétition, surtout dans le football, répondrait à des logiques stéréotypées du genre, fondées sur l'identité physique, sur « un *capital corporel genré* » (Marie-Cécile Naves, in *L'égalité femmes-hommes dans le sport bénéficie à tous*).

Face à cela, inciter, accueillir, former les filles dès le plus jeune âge relève non seulement d'un devoir civique, mais également de la nécessité d'élargissement des perspectives de vie au sein de la société. Le libre accès au football par toutes et tous représente une voie d'entrée

pacifiante à la mixité sexuelle et sociale, une première expérience de la liberté et de l'égalité – un droit à faire respecter – dans l'espace public. Il est un puissant moyen de lutte contre les discriminations agissant dans toutes les sphères de la société (politique, professionnelle, associative, privée...), et il offre aux filles (issues de l'immigration notamment) des possibilités d'ascension sociale et d'émancipation culturelle, familiale et religieuse.

« LA FEMME EST L'AVENIR DU FOOTBALL », SEPP BLATTER, EX-PRÉSIDENT DE LA FIFA (1995)

Favorisant l'inclusion sociale, la féminisation du football confère aux intéressées les moyens d'une solide construction de l'identité et d'une évidente valorisation des compétences à l'identique des hommes. Les outils investis dans la féminisation, en particulier au niveau de la formation des (très) jeunes filles, joueuses ou entraîneuses, apportent des réponses propices à développer des aptitudes, à affermir des convictions et à gagner la considération de tous.

Bien qu'encore insuffisante, la médiatisation offre un espace de visibilité aux joueuses et permet à la fois de valider leur légitimité et de donner à voir des modèles à suivre incarnant la réalité de la féminisation de la discipline. Pour les jeunes filles, la possibilité de s'identifier et de se projeter dans des championnes connues et médiatisées a des effets indéniables sur la confiance en soi et la motivation envers la pratique. Voir et être vues à l'égale proportion des hommes est un préalable à l'équité, et un évident repoussoir des préjugés sexistes. Ainsi, comme l'affirme l'UNESCO, « *la couverture médiatique joue un rôle puissant dans le façonnement des normes et stéréotypes liés au genre* ».

Le football dépasse de loin son seul pré carré ; il apparaît à bien des égards comme un accélérateur de progrès social pour la liberté des filles et des femmes, et l'envisager à l'aune de la parité entre les sexes constitue un formidable projet de société. Santé, éducation, inclusion, cohésion sociale, insertion professionnelle, combat contre les inégalités (y compris salariales) et les discriminations sont autant de chantiers à poursuivre par les politiques publiques qui, relayées par quantité d'initiatives privées (on songe aux indispensables bénévoles), font du féminin la promesse du football de demain.

III. LE FOOTBALL FÉMININ : UNE AUTRE MANIÈRE DE JOUER ?

UN RYTHME SINGULIER

« *Le football féminin a beaucoup d'atouts : le temps de jeu effectif y est de 10 % à 20 % plus important que chez les garçons ; il y a moins d'arrêts de jeu, de contestation, de simulation...* ». Cette assertion du président de l'OL, Jean-Michel Aulas, à l'occasion de la Coupe du monde disputée en France l'année dernière, rend hommage au fair-play, par ailleurs unanimement salué, des joueuses de football. Elle nous invite, par là même, à nous pencher sur les spécificités du football féminin qui, en raison notamment du moindre temps d'arrêts de jeu et de sa réduction corollaire des périodes de récupération en cours de match, développe son propre tempo.

Ce rythme, qui lui appartient et qui fait sa singularité, est moteur de sa temporalité et de sa dramaturgie, de sa fluidité et de sa continuité narrative. Il est au cœur d'une **autre** forme et d'une autre idée d'envisager le football. Il donne à voir une **autre** esthétique de jeu et raconte sa propre histoire. C'est l'une des raisons pour laquelle on aura soin d'éviter toute comparaison, forcément vaine, avec le football pratiqué par les hommes. Sûr qu'on leur trouvera des différences à la jauge physique. Comme dans l'athlétisme par exemple, où nul n'aurait idée de comparer les performances des unes et des autres... Le ferait-on encore, que l'on oublierait l'histoire, longtemps empêchée, du football féminin et le retard pris, par conséquent, sur son homologue masculin.

TECHNIQUE ET TACTIQUE

L'augmentation du nombre de licenciées en France, passé de 54 000 en 2011 à plus de 200 000 aujourd'hui, offre désormais aux clubs français un vivier plus nombreux, profitant avant tout à la qualité globale du jeu (renforcée également par une meilleure formation).

Le football, pratiqué en 2020 par les joueuses, est, par conséquent, plus technique ; il a gagné en vitesse et puissance pour devenir un spectacle de belle facture, tant au niveau national (avec les locomotives telles que l'OL, le PSG ou Montpellier) qu'international lors des matchs de la Ligue des Champions, ou mondial avec l'équipe de France de Corinne Diacre.

L'entraînement régulier et la préparation intense des joueuses (profitant à bon escient de la longue expérience des hommes) favorisent amplement les performances physiques et la tactique de jeu, plus subtile et plus appliquée qu'autrefois. Un point faible cependant : le niveau des gardiennes de but qui, faute de moyens (rappelons que le football féminin demeure un sport amateur), ne disposent pas toutes d'un préparateur spécifique (à l'exception des grands clubs à l'image de l'OL).

FORCE COLLECTIVE

Le volume de jeu est aujourd'hui impressionnant (Amandine Henry), comme la technicité (Eugénie Le Sommer, Dzsennifer Marozsan) ou le sens du repositionnement et de l'intuition tactique (Amel Majri). Si le nombre des contacts, parfois rugueux (et cause de blessures comme celle d'Eugénie Le Sommer dans **Les joueuses**), augmentent à mesure que grandit l'enjeu des matchs, le pressing s'avère généralement d'une intensité relative, en raison notamment du gabarit des joueuses.

L'engagement physique s'efface volontiers au profit d'une expression gestuelle, technique et tactique, conduisant à des enchaînements fluides et rapides. La circulation du ballon s'appuie fortement sur le collectif, propice à une progression vers l'avant à une touche de balle. Laquelle suppose un gros travail de précision et une solide maîtrise en termes de réception et de relance. Le mouvement se déploie ensuite en passes courtes et dans des périmètres de jeu étroits. L'occupation du terrain est alors compacte et les lignes forcément resserrées. Les combinaisons s'y révèlent enfin d'une propreté élégante et d'une grande lisibilité tactique.

Cette puissante cohésion dans le jeu nourrit l'esprit d'équipe, un esprit d'unité qui serait, selon plusieurs études, à l'origine de la solidarité, de l'amitié et du plaisir qui soudent les équipes féminines en général – et celle de l'OL en particulier, comme le confirment avec éclat les images du film de Stéphanie Gillard.

IV. LES 50 ANS DU FOOTBALL FÉMININ

Dire que le football féminin sort (enfin) de l'ombre de son homologue masculin dans laquelle il a été longtemps tenu suppose que son existence remonte à une époque bien plus ancienne que l'aube des années 2000 où il a commencé à occuper quelques temps d'antenne.

Aussi, cette reconnaissance tardive a engendré quelques spécificités tant géographiques que culturelles à l'image entre autres de la domination américaine au niveau mondial (à l'exact opposé du football masculin).

LOINTAINS DÉBUTS

Né au début du XIX^{ème} siècle en Angleterre, le football n'est d'abord pratiqué que par les hommes. Il faut attendre l'orée des années 1880 pour que les premières footballeuses apparaissent, et en particulier 1881 pour qu'une rencontre ait lieu à Edimbourg entre une équipe écossaise et une formation anglaise.

Sur le continent, les premières footballeuses ne font leur apparition qu'au début du siècle suivant, en 1910 dans le Nord de la France, en 1911 en Belgique et Russie, en 1914 en Espagne. Néanmoins, le football, jugé préjudiciable tant à la santé des femmes (incompatibilité physiologique avec la violence des mouvements) qu'au fonctionnement de la société traditionnelle (devoir de maternité), n'est guère pratiqué que par quelques « garçonnnes », comme on les appelle alors, avant la Première Guerre mondiale.

Il faut, en effet, attendre le mouvement d'émancipation des femmes durant la Grande Guerre pour que celles-ci, au Royaume-Uni notamment, remplacent les hommes, partis au combat, dans les équipes mises en place au sein des usines où elles travaillent désormais. En France, les joueuses de la société féminine de gymnastique parisienne, « Femina sport » (créée en 1912 et toujours en activité), jouent d'abord entre elles (1917), puis contre des équipes scolaires masculines, avant la naissance du premier Championnat de France organisé par la Fédération des sociétés féminines sportives de France (FSFSF) en 1918-1919.

CROISSANCE ET INTERDICTION

Après la guerre, le football féminin continue de croître et s'exporte dans les pays scandinaves. Profitant de l'essor général du monde footballistique (la Fédération Française de Football est créée en 1919) et de son désir d'internationalisation, une première rencontre transnationale a lieu en 1920 entre une sélection française conduite par Alice Milliat et l'équipe anglaise des *Dick Kerr Ladies* de Preston.

Mais, alors que le foot féminin commence à s'étendre sur les continents, plusieurs voix discordantes s'élèvent, craignant autant l'émancipation féminine que la mixité sociale. La *Football Association* (FA), sous la pression des conservateurs et des ligues de vertus, blâme alors officiellement la pratique du foot par les femmes et leur interdit l'accès aux stades (1921). La France et la Belgique, influencées par la puissante fédération britannique, suivent le mouvement de condamnation alors même que le foot masculin se professionnalise.

Dans toute l'Europe, privées de moyens matériels, les joueuses sont contraintes à l'anonymat (comme en Italie où elles ne peuvent pratiquer en public) et à l'appauvrissement corollaire de leur qualité de jeu. Le Championnat féminin français s'arrête en 1933. Le constat est sans appel. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le football féminin est moribond.

RENAISSANCE

La Libération, non seulement des pays mais aussi bientôt de certains droits de la femme, est l'occasion d'un renouveau du football féminin. En particulier en Angleterre, où de nouvelles équipes apparaissent au début des années 1950, et aux Etats-Unis où l'on compte déjà quelque 20 000 lycéennes adeptes du *soccer*. Fin des années 1960, l'Afrique du Sud, en plein apartheid, autorise les femmes blanches à pratiquer le foot. Au début des années 1970, l'interdiction est levée en France, en Angleterre, en Allemagne de l'Ouest. Enfin, aux Etats-Unis, l'amendement *Education Act*, interdisant toute discrimination sexuelle dans les programmes d'éducation soutenus par l'État, est voté en 1972 et profite à la pratique du sport en général et au soccer en particulier.

Des fédérations nationales apparaissent en Europe et un nouveau Championnat de football féminin est mis en place en France en 1974-1975.

Le mouvement s'amplifie également au niveau international avec la création de fédérations telles que l'*Asian Ladies Football Confederation* (ALFC) en 1968, et la Fédération internationale et européenne de Football féminin (FIEFF) en 1969, permettant l'organisation de compétitions continentales à l'image du premier Championnat d'Europe féminin en Italie en 1969 ou du Championnat du monde féminin en 1970 (toujours en Italie).

VERS LA RECONNAISSANCE MONDIALE

Mais, tandis que l'UEFA, inquiète du rôle joué par un organisme indépendant (la FIEFF), tente de prendre le contrôle du football féminin européen, la FIFA, grande organisatrice des rendez-vous planétaires du foot masculin, rechigne à le structurer au niveau mondial.

À l'opposé, l'Asie (ALFC) multiplie les initiatives et organise son premier Championnat asiatique de football en 1975 à Hong Kong. Le tournoi remporte un tel succès que l'ALFC interpelle la FIFA afin de créer une structure internationale dédiée au football féminin ainsi qu'une coupe du monde féminine sur le modèle masculin.

La pression est alors grande sur les instances du football européen. Craignant de perdre son monopole, la FIFA se décide enfin à engager en 1986 une véritable politique de développement du football féminin. Un tournoi-test, sorte de répétition au Mondial de football féminin, se tient en Chine en 1988.

LE PARI DE LA PARITÉ

L'immense succès ouvre la voie à la première Coupe du monde de 1991. Douze équipes y participent. Un tournoi olympique est ouvert aux footballeuses durant les Jeux d'Atlanta en 1996. Peu à peu, les grands tournois masculins trouvent leur version féminine, y compris chez les jeunes avec l'instauration en 1998 d'un Championnat européen des moins de 19 ans.

Cependant, le football mondial continue d'être amplement dominé par l'équipe nationale américaine. L'enracinement culturel de la pratique, et l'avance structurelle et physique (en termes de préparation) sur leurs homologues européennes, apparaissent comme les principaux facteurs de cette suprématie. Seuls le travail, la résilience, le soutien populaire et les moyens mis à la disposition des joueuses leur offriront l'occasion de combler le retard.

Les différentes instances de la planète foot, mais également les pouvoirs publics, sont désormais conscients des enjeux que la pratique du football féminin représente pour tous. De vastes programmes de développement, des campagnes d'information, des tournois et compétitions sont mis en place. Il s'agit dès lors d'en accroître la progression dans l'esprit de la parité et de l'égalité des chances tel que voulu notamment par la FFF.

L'AVENIR FÉMININ DU FOOTBALL

La fédération française célèbre cette année les 50 ans de la reconnaissance officielle de la pratique féminine. Seules 2 000 femmes pratiquaient le foot en 1970, elles sont actuellement plus de 200 000 licenciées (soit environ 7% du nombre total dans le pays).

Le grand plan de féminisation, initié en 2012 par le Président de la FFF permet d'entamer une période décisive en matière d'équité. Des actions de sensibilisation, parties du constat que le football n'était plus pratiqué à l'école primaire (principalement en raison des nombreux accidents déplorés par les enseignants), sont régulièrement conduites auprès des élèves avec l'appui de l'équipe de France féminine et en partenariat avec l'Éducation Nationale et l'Union sportive de l'enseignement du premier degré (Usep).

Au plus haut niveau de formation (l'une des meilleures au monde), le plan a permis d'atteindre 8 pôles Espoirs féminins et de soutenir les grandes équipes (OL, PSG...) dans leurs épopées européennes. Enfin, l'organisation de la huitième Coupe du monde sur le sol français en 2019 est venue offrir un formidable espace de médiatisation à la discipline, propre à faire naître de nouvelles vocations.

V. L'OLYMPIQUE LYONNAIS FÉMININ

/ CHRONOLOGIE DE L'ÉQUIPE FÉMININE DE L'OL

L'épopée de l'Olympique lyonnais féminin débute en 2004 avec le rachat de la section féminine du FC Lyon par le président Jean-Michel Aulas, dont la silhouette apparaît par intermittence dans le cadre des images des *Joueuses* avec une discrétion inversement proportionnelle au rôle qu'il a joué dans l'ascension phénoménale du collectif. Depuis, l'OL féminin, l'un des meilleurs clubs du monde, est, en effet, devenu une machine à engranger les trophées nationaux et internationaux. En 2019, son palmarès est étourdissant : 13 Championnats et 8 Coupes de France (dont 7 doublés), 6 Ligues des Champions !

VERS LE 1^{er} TITRE

Ses débuts sont convenables, mais demeurent jusqu'en 2007 à de lointaines longueurs de l'élite, dominée par le Montpellier HSC, la première équipe professionnelle du football féminin, créée en 2001. L'arrivée d'une poignée d'Américaines expérimentées permet de muscler le mental et de rehausser le niveau de jeu. Jean-Michel Aulas sait qu'il doit donner les moyens à son équipe pour atteindre les sommets. Et y demeurer, en piochant notamment dans le vivier français des meilleures joueuses. L'achat de quatre internationales françaises (Camille Abily, Sonia Bompastor, Hoda Lattaf, Laure Lepailleur) au club et rival de l'Hérault hisse l'OL au plus haut niveau et lui permet de décrocher son premier titre de championnat 2006-2007. L'ogre lyonnais, à l'appétit insatiable de victoire, est né...

PREMIERS PAS EUROPÉENS ET PROFESSIONNALISATION

Au cours du mercato hivernal de la saison suivante (2007-2008), l'OL renforce à nouveau son effectif et peut ainsi espérer faire jeu égal avec les poids lourds du circuit lors de sa prime aventure en coupe européenne. Le résultat est encourageant. Le club rhodanien atteint, pour la première fois de son histoire, le stade de la demi-finale de l'UEFA Champions League après avoir éliminé Arsenal. Invaincue, par ailleurs, durant toute l'année, l'équipe décroche son premier doublé Coupe/Championnat.

En 2009, le club se professionnalise dans un championnat alors encore entièrement amateur et, en 2010, il accède à la finale de la Ligue des Champions. Au lendemain de la défaite, l'entraîneur Farid Benstiti est remplacé par Patrice Lair qui réussit l'exploit de décrocher l'année suivante le premier des 4 triplés détenus par l'équipe (Championnat/Coupe/C1 contre le FFC Turbine Potsdam).

HÉGÉMONIE LYONNAISE

Durant la décennie 2010, les multiples victoires s'accompagnent de moyens logistiques et d'infrastructures également plus nombreux, propres à entretenir le niveau d'excellence de l'équipe. Sur le terrain, l'effectif se compose d'un subtil dosage de jeunes pousses formées au club (telles que Selma Bacha actuellement), d'internationales françaises, et de championnes étrangères à l'image de la Norvégienne Ada Hegerberg, arrivée en 2014 à l'âge de 19 ans de Potsdam, et premier Ballon d'Or féminin de l'histoire en 2018. L'internationale scandinave représente l'archétype de la joueuse puissante, hautement technique, capable d'exploits lors des grands rendez-vous. En 2015, l'équipe gagne son 5e doublé Coupe/Championnat de France. Et, cette année-là, après avoir battu des records d'affluence dans l'arène du Parc Olympique lyonnais (22 000 spectateurs lors d'un match contre le PSG), l'OL décroche son 3e titre européen contre le VfL Wolfsburg.

SUCCÈS ET MÉDIATISATION

Fin 2016, Jean-Michel Aulas réussit un coup d'éclat en faisant signer pour 6 mois l'internationale américaine, Alex Morgan. Ensemble, ils remportent la 4e Ligue des Champions du club contre le PSG, le désormais grand rival national. En gagnant encore celle de 2018 (contre VfL Wolfsburg) et celle de 2019 (contre Barcelone), l'OL aligne désormais le record unique (toutes compétitions masculines confondues) de 4 Ligues des Champions d'affilée !

Le succès de l'OL se situe dans le haut niveau d'exigence internationale de son effectif. Pas moins de 15 Lyonnaises ont participé à la Coupe du monde organisée en France l'année dernière : 8 avec la France (Sarah Bouhaddi, Wendie Renard, Griedge Mbock, Amandine Henry, Amel Majri, Delphine Cascarino, Eugénie Le Sommer, Emeline Laurent), 2 avec l'Allemagne (Carolin Simon et Dzsenerifer Marozsan), 1 avec l'Argentine (Sole Jaimes), 1 avec les Pays-Bas (Shanice van de Sanden), 1 avec le Japon (Saki Kumagai), 1 avec l'Angleterre (Lucy Bronze) et 1 avec le Canada (Kadeisha Buchanan).

Enfin, on n'aura pas tort de voir un effet « Coupe du monde » dans le résultat du classement des « 50 Français les plus influents du Monde en 2019 » publié par le magazine Vanity Fair en novembre 2019. La capitaine et joueuse la plus capée du club olympique, Wendie Renard, figure à la première place des sportifs, devant le basketteur Rudy Gobert et l'ancien joueur de l'OL, Karim Benzema.

OLYMPIQUE LYONNAIS



/ COMPOSITION DE L'ÉQUIPE



COMPOSITION

OLYMPIQUE LYONNAIS



LYON

#TEAMOL

LA GARDIENNE

Sarah Bouhaddi (16), au club depuis 2009. Passée par le centre de formation de Clairefontaine, Sarah Bouhaddi s'impose rapidement comme la gardienne n°1 de l'équipe avec laquelle elle remporte la Ligue des Champions en 2011 et 2012. Elle se montre ensuite décisive lors de la finale 2016, en arrêtant deux penaltys face au VfL Wolfsburg. Son niveau d'excellence en fait une titulaire indiscutable en équipe de France.

LES JOUEUSES-ARRIÈRE

Amel Majri (7), au club depuis 2011. Née en Tunisie, Amal Majri grandit à Vénissieux, dans la banlieue de Lyon. Elle intègre l'OL avec les U19, puis effectue ses débuts avec l'équipe nationale lors de la saison 2010-2011. L'arrière-gauche « grignote des petits temps de jeu » et devient bientôt un élément incontournable de la formation. Régulièrement sélectionnée en équipe A, elle est élue meilleure joueuse UNFP en 2016.

Griedge Mbock Bathy Nka (29), au club depuis 2015. Formée à Guingamp, elle se rend très vite indispensable au poste d'arrière centrale. Joueuse internationale, Griedge Mbock Bathy Nka remporte deux triplés Championnat/Coupe/C1 lors de ses deux premières saisons lyonnaises.

Wendie Renard (3), au club depuis 2006. Arrivée à Lyon en provenance de Martinique, Wendie Renard participe au premier titre l'OL en 2007, à l'âge de 18 ans. La grande (y compris physiquement : 1,87m sous la toise) défenseure centrale (ou latérale droit) s'impose progressivement comme la « patronne » du groupe. Elle inscrit le premier but lyonnais lors de la finale de Ligue des Champions, remportée face à Potsdam, en 2011. Elle succède très logiquement à Sonia Bompastor comme capitaine de l'équipe, à partir de la saison 2013-2014. Elle porte également le même brassard en équipe A de 2015 à 2017.

Lucy Bronze (2), au club depuis 2017. Après trois saisons passées à Everton, Lucy Bronze signe pour Liverpool en 2013, puis Manchester City en 2015. Elue meilleure joueuse européenne en 2019, elle évolue en équipe nationale depuis l'Euro 2013. La rigueur et la solidité physique font de cette défenseure latérale droit un dernier rempart d'importance sur le terrain. Son apport offensif s'avère souvent décisif.

LES MILIEUX DE TERRAIN DÉFENSIVES

Jessica Fishlock (24), au club depuis 2018. Après des débuts à Cardiff, sa ville natale, Jessica Fishlock évolue dans de nombreuses formations anglaise (Bristol), néerlandaise (Alkmaar), australienne (Melbourne), américaine (Tacoma), écossaise (Glasgow), allemande (Francfort). Prêtée à l'OL pour une durée de 6 mois, l'internationale galloise participe à l'épopée lyonnaise lors de son 4^{ème} triplé (Championnat/coupe/C1). Elle (re)joue actuellement à l'OL Reign, le club américain racheté par JMA en 2019.

Amandine Henry (6), au club depuis 2007. La Lilloise est passée par le centre de formation de Clairefontaine. Peu après son arrivée à l'OL, Amandine Henry se blesse au genou et doit subir une greffe de cartilage qui freine ses débuts au plus haut niveau. Ses prestations de qualité lui ouvrent néanmoins les portes de la sélection nationale dès 2009. Elle est, dès lors, de tous les grands succès du club. En 2016, elle s'exile outre-Atlantique, à Portland, pour deux saisons, puis fait l'objet d'un prêt de deux mois au PSG, avant de revenir jouer à l'OL en 2018.

LA MILIEU DE TERRAIN OFFENSIVE

Dzsenifer Marozsan (10), au club depuis 2016. Née à Budapest, Dzsenifer Marozsan grandit en Allemagne et suit très vite les traces de son père footballeur. La milieu de terrain offensive débute sa carrière à Sarrebruck en 2007, puis rejoint Francfort en 2009. Elle y remporte deux Coupes d'Allemagne (2011, 2014) et la Ligue des Champions (2015). En sélection, la technicienne compte un Euro U17 (2008), une Coupe du Monde U20 (2010) et un Euro (2013). Elle remporte les JO de Rio 2016 en marquant en finale, avant de rejoindre l'OL.

LES JOUEUSES ATTAQUANTES

Eugénie Le Sommer (9), arrivée au club en 2010. Meilleure joueuse UNFP (Union nationale des footballeurs professionnels) avec Saint-Brieuc en 2010, cette ailière gauche (ou milieu de terrain) rejoint la formation lyonnaise la saison suivante avec laquelle elle remporte sa première Ligue des Champions. En 2012, Eugénie Le Sommer finit meilleure buteuse du championnat avec 22 réalisations. À nouveau élue meilleure joueuse UNFP en 2015, l'attaquante internationale est, avec ses 80 buts marqués en équipe de France, à une longueur de record détenu par la légendaire Marinette Pichon (81).

Shanice van de Sanden (11), au club depuis 2017. Championne d'Europe avec les Pays-Bas lors de l'Euro 2017, la rapide et puissante attaquante (opérant sur le couloir droit) rejoint l'OL dans la foulée, en provenance de Liverpool. Shanice van de Sanden a auparavant évolué sous les couleurs de plusieurs clubs néerlandais. En 2019, elle joue la finale de la Coupe du monde avec ses partenaires des Pays-Bas contre les Etats-Unis.

Ada Hegerberg (14), au club depuis 2014. Le phénomène Ada Hegerberg débarque à Lyon en 2014 en provenance du FFC Turbine Potsdam, et s'impose très vite comme un élément majeur du dispositif de l'OL. L'internationale norvégienne inscrit 34 buts lors de sa première saison lyonnaise, et pas moins de 54 buts la saison suivante, dont 13 en Ligue des Champions. La presse l'a élue meilleure joueuse du monde en lui attribuant le premier Ballon d'Or de l'histoire du football féminin en 2018.

LES REMPLAÇANTES

Saki Kumagai (5), au club depuis 2013. Cette défenseure et milieu de terrain défensive se fait connaître de la planète foot en inscrivant le penalty victorieux pour le Japon face aux Etats-Unis, en finale de la Coupe du Monde 2011. Dans la foulée, elle rejoint l'équipe de Francfort avec laquelle elle s'incline en 2012 en finale de la Ligue des Champions face... à l'OL. Seule joueuse de la Confédération asiatique de football à avoir remporté 4 Ligues des Champions, Saki Kumagai a été élue meilleure joueuse asiatique par le même organisme.

Delphine Cascarino (20), au club depuis 2009. Formée à l'OL, Delphine Cascarino découvre le haut niveau lors de la saison 2014-2015, et gagne du temps de jeu la saison suivante avec 18 matchs et 7 buts inscrits toutes compétitions confondues. La jeune attaquante est convoquée pour la première fois en équipe de France A en 2016, et est retenue sur la liste des 23 Bleues sélectionnées pour la Coupe du monde 2019.

Selma Bacha (4), au club depuis 2017. Grand espoir du football féminin français, la jeune latérale gauche signe son premier contrat professionnel à l'OL, où elle a été formée, lors de la saison 2017-2018, à l'âge de 16 ans.

L'ENTRAINEUR

Reynald Pedros, au club depuis 2017. Ancien international français et joueur professionnel du FC Nantes, passé par l'OL en 1997-1998, Reynald Pedros devient le 4e entraîneur de l'équipe féminine du club rhodanien, après une expérience de consultant pour Canal +. En 2 saisons, il remporte 5 des 6 titres possibles avec le club avant d'être remplacé en juin 2019 par Jean-Luc Vasseur.



/ JEAN-MICHEL AULAS - PRÉSIDENT DE L'OL

« L'équipe féminine de l'OL ? Au départ, ce n'était pas un investissement financier. C'était plutôt un investissement à caractère social. Il y a tout d'abord eu un coup de cœur, parce que ça correspond à une philosophie qui me caractérise. Et parce que j'ai toujours privilégié une forme de mixité, d'équité en matière de travail.

Tout est donc parti d'une conviction, qui n'est pas seulement liée au football féminin, mais à la place de la femme dans la société en général. Nous nous sommes donné pour objectif de faire de la parité féminine une question d'actualité.

Le point d'orgue du projet a été la construction du Groupama Stadium, avec son "Training camp" très homothétique entre les garçons et les filles évoluant respectivement en équipes professionnelles. Nous voulions surtout que les joueuses s'approprient le projet en se disant que le club ne pratique aucune différence en termes d'infrastructures, de préparation physique et mentale, de cryothérapie, d'analyses des performances en lien avec des outils digitaux.

Le vrai tournant, comme on peut l'entendre dans le film de Stéphanie Gillard, a été le passage à la professionnalisation en 2009 avec la création de contrats fédéraux, inexistants auparavant. Cela a permis aux joueuses de passer du cadre purement amateur au statut de professionnelles, rémunérées au même titre que les garçons.

Je pense qu'il est important de donner aux joueuses non seulement de la crédibilité et de la confiance, mais également tous les moyens et les outils qui leur permettent d'exercer un rôle identique à celui des joueurs de l'équipe masculine.

Sur le plan européen, nous avons probablement donné l'envie à tous les grands clubs de suivre notre exemple et d'investir, soit en rachetant une équipe comme nous l'avons fait avec le FC Lyon féminin en 2004, soit en faisant progresser une section féminine intégrée au club, à l'image de notre Academy.

Enfin, je trouve que les joueuses de l'OL ou de toute autre équipe féminine apportent au football de la spontanéité, de la fraîcheur, et des valeurs complémentaires qui proposent d'élargir la base des supporters, en touchant un public plus familial. »



*Jean-Michel Aulas, ici avec la star allemande de l'OL Marozsán.
© (Photopqr/Le Progrès)*

Jean-Michel Aulas - Président de l'OL.

VII. CITATIONS

« Il est important de placer les femmes dans une meilleure situation, à égalité de traitement avec les hommes. »

Ada Hegerberg

« Être traitées comme des professionnelles et respectées comme telles est plus important que les différences d'argent qui distinguent le foot masculin et féminin. »

Jessica Fishlock

« C'était un vrai pari à l'époque de construire ce projet, tout le staff, le club, l'équipe. Regarder d'où l'équipe est partie, c'est ça qu'il faut montrer aux jeunes. »

Yannick Millet, kinésithérapeute du club

« Ce que j'essaie de changer, c'est que les petites filles et petits garçons puissent s'identifier à des joueuses. »

Eugénie Le Sommer

« Pour progresser, il faut d'abord être sûr d'aimer le foot. Ne pas penser à l'argent, ni à devenir professionnel. Il faut ensuite écouter l'entraîneur, comme la maîtresse, même si l'on pense que cela ne sert à rien. C'est en respectant ces principes, que vous deviendrez des grands. »

Sarah Bouhaddi

« L'histoire, les titres, l'appétit de victoires, c'est l'ADN de l'équipe de l'OL féminin que l'on assimile vite et que l'on a envie de transmettre aux nouvelles joueuses. C'est sans doute pour cela que l'on continue de gagner. »

Eugénie Le Sommer

VIII. ATELIER

UN DÉBAT EN CLASSE AUTOUR D'UNE SÉQUENCE DU FILM :

Sarah Bouhaddi, gardienne de l'Olympique Lyonnais intervient en milieu scolaire

(extrait du film LES JOUEUSES à visionner ici / Mot de passe : EXTRAITPEDAGO/JOUEUSES_2602)

AXES DE DÉBAT ET D'ÉCHANGES AVEC LES ÉLÈVES :

1. Comment Sarah est-elle arrivée au football et quel a été son parcours ?
2. Quel sens revêt la démarche d'intervention en milieu scolaire de Sarah ?
Quelles valeurs souhaite-t-elle transmettre aux élèves ?
3. En quoi un film tel que *Les joueuses* peut-il contribuer à la reconnaissance du football féminin, et plus largement, à la place des filles et des femmes dans la société ?
4. La rencontre de Sarah avec les élèves est précédée d'un bref entretien entre les joueuses de l'OL et les professeures, où ces dernières déplorent la segmentation « genrée » de la cour de récréation (la zone du foot réservée aux garçons, et le reste...). L'idée d'équité et de partage du ballon est donc au cœur de l'intervention de Sarah. Ce que les filles attendent à l'évidence, et que les garçons reconnaissent volontiers. Or, comme la reproduction des comportements (stéréotypés) dans la cour de récréation, les garçons accaparent l'espace de la parole et sont seuls à poser des questions à la joueuse.

POURQUOI ?

Les garçons se sentent-ils plus concernés, plus légitimes que les filles pour débattre du foot ? Cette captation de la parole est-elle l'expression d'un pouvoir, d'une pression qui continuent de s'exercer sournoisement sur les filles (exclues d'un domaine de compétence qui leur échapperait) ?

LES JOUEUSES

#PASLÀPOURDANSER

avec :

**Lorena Azzaro – Selma Bacha – Sarah Bouhaddi – Lucy Bronze – Kadeisha Buchanan
Delphine Cascarino – Isobel Christiansen – Audrey Dupupet – Jessica Fishlock – Ada Hegerberg – Amandine Henry – Soledad Jaimes
Eva Kouache – Saki Kumagai – Eugénie Le Sommer – Amel Majri – Melvine Malard – Dzsennifer Marozsan
Griedge Mbock Bathy Nka – Wendie Renard – Danielle Roux – Carolin Simon – Shanice Van De Sanden – Lisa Weiss**

Image	Jean-Marc Bouzou Stéphanie Gillard
Son	Yolande Decarsin Marco Pascal Louis Molinas Marie Moulin Yoann Veyrat
Montage	Laure Saint-Marc
Assistant Réalisation	Margot Théry
Direction de production	Elsa Benoist
Direction de postproduction	Alexandre Isidoro
Écriture et Réalisation	Stéphanie Gillard
Produit par	Julie Gayet Antoun Sehnaoui Julien Naveau
En coproduction avec	Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma

(1h27 - 1.85 - 5.1)

DOSSIER PÉDAGOGIQUE INITIÉ PAR PARENTHÈSE CINÉMA ET ÉCRIT PAR PHILIPPE LECLERQ, ENSEIGNANT ET CRITIQUE DE CINÉMA, RÉDACTEUR POUR RÉSEAU CANOPÉ



ROUGE
INTERNATIONAL